

La raison comme Rose dans la Croix du présent — Partie II

Rudolf Steiner, Hegel et la Société théosophique

René Madeleyn

Au moment où Rudolf Steiner — en 1897, dans le *Magazine für Literatur*, dont il était responsable — rédigea un article sur les Théosophes, ou selon le cas les représentants de la Société théosophique, fondée en 1875 par Helena P. Blavatsky et Henri Steel Olcott, aucun des lecteurs n'eût jamais pensé que Steiner, quelques années plus tard fût devenu lui-même un membre [éminent, *ndt*] de cette société. Les théosophes, comme on y lisait, méprisaient l'ensemble de la science européenne d'un haussement d'épaules et ridiculisaient la médiocrité intellectuelle et rationnelle de celle-ci. Dans des phrases dures, foncièrement polémiques, Steiner prononçait là-dessus un jugement carrément foudroyant : « Le nombre de ceux qui préféreraient le discours obscur de l'expérience de la divinité tournée vers l'intérieur plutôt que la lumière claire d'une connaissance conceptuelle de l'Occident, n'est pas faible. »¹ Steiner concluait son article par un plaidoyer pour une science libre s'appuyant sur la raison et l'observation de l'époque moderne et contre une expérience trouble de l'esprit.

À partir de 1879, la confrontation du jeune Steiner de 18 ans, avec G.W.F. Hegel, après Johann Gottlieb Fichte et Immanuel Kant, est documentée dans son autobiographie. Toute sa vie durant, il est resté fidèle, dans une certaine acception, à ces philosophes, ou selon le cas, même encore du fait qu'il reçut en cadeau de Noël d'un ami acteur, à Weimar en 1891, le buste célèbre de Hegel réalisé par Ludwig Wichmann. Ce buste l'accompagnera ensuite tout au long de sa vie.

Dans une conférence, à l'occasion du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Hegel — sur laquelle nous reviendrons plus en détail plus tard — il se rattacha de nouveau à son reproche à l'égard des théosophes : sans la logique de Hegel, selon lui, l'anthroposophie menacerait de devenir « rachitique »². Il voulait signaler avec cela un manque chronique, vécu par lui comme douloureux, de clarté conceptuelle de la part de la Société anthroposophique issue, à partir de 1913, de la Société théosophique. Il avait cependant adopté des tonalités plus conciliantes dans deux conférences, qu'il tint le 7 mai 1906³ et le 8 mai 1912⁴, en souvenir de Helena Blavatsky, décédée en 1891. D'une manière intéressante, il fit réciter en 1912 le grand hymne « Éleusis » par Marie von Sievers [elle ne l'avait pas encore épousé à l'époque, *ndt*], qui inaugurerait dans le même temps un nouveau genre de récitation ou nouvel art de la parole, quant à la configuration du langage. Cela était censé être un « tribut aux mânes » de Blavatsky, en souvenirs des anciens Mystères, en eux-mêmes présents dans les chaleureux sentiments qu'elle avait possédés de son vivant, dans son œuvre de « dévoilement d'Isis », en cheminant toutefois au travers d'une ambiance spirituelle chaotique se réalisant par-dessus, et par-dessous le réel.⁵ Chez Hegel, par contre, les idées ont été puisées aux antiques Mystères grecs d'Éleusis, mais sans qu'il eût été pourtant capable en tant que poète, de totalement laisser ses édifices conceptuelles se développer d'eux-mêmes dans toute leur beauté cristalline. — Il semblait que Steiner, à partir d'une impulsion thérapeutique de l'âme, eût entrepris alors de rapprocher les deux essences spirituelles de Hegel et de Blavatski.

Le « conte » de Goethe comme un pont jeté sur la théosophie

En 1899, Rudolf Steiner rédigea un article dans le *Magazin für Literatur*, à l'occasion de la célébration du 150^{ème} anniversaire de la naissance de Goethe au sujet du conte, *Le serpent vert et le beau lys*⁶. Dans son *Chemin de vie*, Steiner mentionne cet article, à propos duquel il signale « qu'il se retrouva alors, avec ce « conte », sur le parvis de l'ésotérisme »⁷. Plus tard, dans les conférences de ses derniers temps de vie, il mentionne un culte supra-sensible, auquel Goethe eût inconsciemment participé, selon lui, et dont il eût créé une sorte de récit imagé par ce conte. Au moment où, en 1910, Rudolf Steiner rédigea son premier Drame-Mystère : *La porte de l'initiation*, il se rattacha au « conte » dans ses premières ébauches par la désignation des personnages et le présenta comme un « mystère rosicrucien »⁸.

En 1900 Steiner entra au contact d'un groupe imprégné de théosophie, à Berlin. Le point de départ fut une invitation du couple Brockdorff, lequel organisait des conférences hebdomadaires à l'intention de personnes intéressées. Ils l'invitèrent tout d'abord, au sujet d'une conférence ayant Nietzsche pour sujet [Rudolf Steiner avait été sollicité quelques années auparavant par la sœur de Nietzsche, en vue de lui confier la responsabilité de l'édition des œuvres complètes de son frère, mais la proposition n'eut pas de suite, *ndt*], puis d'une autre ayant comme thème la « révélation mystérieuse de Goethe ». Du fait que Steiner se mit alors à fréquenter des personnes dont les âmes étaient ouvertes et attentives aux contenus des expériences supra-sensibles, il fut en mesure — en partant des imaginations exactes du conte — d'en parler pour la première fois. Peu de temps après, il en vint à donner régulièrement des conférences au sein de la branche de la Société théosophique, à laquelle il en vint finalement à se rattacher en en devenant le secrétaire général [en étant secondé solidement dans cette démarche, par Madame von Sivers, qui en assurait tout le secrétariat,

1 Rudolf Steiner : *Gesammelte Aufsätze zur Literatur 1884-1902* [Recueil d'essais au sujet de la littérature 1884-1902] (GA 32), Dornach 2004, p.195.

2 Voir la conférence du 27 août 1920 dans : Rudolf Steiner : *Geisteswissenschaft als Erkenntnis der der Grundimpulse sozialer Gestaltung* [La science spirituelle comme connaissance des impulsions fondamentales de l'organisation sociale] (GA 199)

3 Du même auteur : *Impulsions originelles de la science spirituelle* (GA 96), Dornach 1989.

4 Du même auteur : *Expériences du suprasensible — Les trois cheminement de l'âme vers le Christ* (GA 143), Dornach 1994.

5 À l'endroit cité précédemment : p. 166.

[Les « mânes » sont le nom que les anciens donnaient à l'ombre, de l'âme, à l'âme sombre des morts ; pour mieux comprendre l'initiation particulière et problématique de Helena P. Blavatsky, voir aussi (en italien) la discussion dans le formidable travail de Corrado Bertotto : *Garibaldi (II)* dans *Antroposofia* LIX N° 3-4, mai-août 2004, où l'on apprend que dans sa jeunesse, celle-ci aurait accompagné et participé à une bataille de Garibaldi, le « réalisateur » de « l'Unité » Italienne où elle y aurait connu une grave blessure lors de laquelle, elle serait restée sans connaissance dans un fossé pendant trois jours... [Traduit en français : Garibaldi1.pdf et Garibaldi 2.pdf, *ndt*]

6 Du même auteur : *Goethes Geistsart* [L'art spirituel de Goethe], (GA 22), Dornach 1979, p.63.

7 Du même auteur : *Mein Lebensgang* [Mon chemin de vie], (GA 28), Dornach 2000, p.393.

8 Voir Rudolf Steiner : *Entwürfe, Fragmente und Paralipomana zu den vier Mysteriumsdramen* [Ébauches, fragments et paralipomène au sujet des quatre Drames-Mystères], (GA 44), Dornach 1985.

ndt] sous la condition de ne présenter que les résultats de sa propre investigation du monde spirituel. En un temps bref, une activité intense se développa à l'intérieur de la section allemande de la Société théosophique, mais aussi par le recours aux conférences tout-public et aux publications. Les thèmes n'en concernaient pas seulement l'investigation spirituelle, il y avait aussi le cheminement spirituel du développement individuel, ainsi que des présentations qui pouvaient compter au nombre des biens culturels de l'humanité. Goethe y occupa dès lors le plus grand espace.

L'activité de la Société théosophique connut un approfondissement intérieur en 1904, par la fondation d'une école ésotérique et du fait que Rudolf Steiner, en 1905, ensemble avec sa collaboratrice la plus intime, qui deviendra par la suite son épouse [à la déclaration de la Guerre de 1914, ce qui lui permit de rester en Allemagne et en Suisse, ndt], Marie von Sivers, se firent acceptés dans l'ordre Memphis-Misraïm [Pour plus de détails sur cet ordre initiatique, voir aussi le texte Garibaldi2.pdf, ndt]. Comme Franc-Maçon, Steiner opéra aussi dès lors en liberté intérieure et de manière autonome dans les actes cultuels. Il parla de Christian Rosenkreutz comme d'une personnalité historique du 15^{ème} siècle, en connaissance de la *Fama Fraternitas* de Johann Valentin Andréae, dans laquelle la vie de Christian Rosenkreutz est décrite, certes de manière secrète, mais pourtant détaillée. Christian Rosenkreutz avait assemblé autour de lui une petite fraternité opérant en secret qu'il initia aux contenus spirituels, auxquels il avait lui-même été initié auparavant. À partir de cette petite communauté des enseignements furent diffusés dans le monde qui se retrouvèrent par la suite dans l'œuvre de Andréae, mais aussi dans *Les Mystères* de Goethe. Un mythe central dans la maçonnerie c'est la légende du temple que Steiner reconduit à Christian Rosenkreutz et qui fut portée à la connaissance du public pour la première fois au 18^{ème} siècle — en ce siècle dans lequel la maçonnerie se développa aussi⁹ [Avec déjà de sérieux signes de confusion et de dégradation morale, en dépit des tentatives du plus « grand maçon du monde », Garibaldi précisément, d'y mettre de l'ordre pour plus de détails voir justement la traduction Garibaldi2.pdf, ndt].

Le congrès de Munich de 1907

À la Pentecôte 1907, Rudolf Steiner organise à Munich un congrès international de la Société théosophique en collaboration avec des personnalités dirigeantes comme Annie Besant¹⁰. Pour la première fois, dans l'histoire de la future Société anthroposophique, l'art joua un rôle saillant : le *drame sacré d'Éleusis*, d'Édouard Schuré fut représenté sur scène, il y eut des concerts et la salle du congrès fut décorée de sceaux et de statues. La carte d'entrée était rouge et portait, en illustration, huit roses rouges sur un ovale noir et avec la parole rosicrucienne : *Ex deo nascimur — In Christo morimur — Per spiritum sanctum reviviscimus*, que Andréae mentionne pour la première fois dans sa *Fama Fraternitas* comme étant l'inscription funéraire dans les mains du défunt Christian Rosenkreutz. Les parois de la salle étaient garnies de draperies rouges. L'intention profonde du congrès et en même temps l'expression de celle-ci, que voudra réaliser plus tard la Société anthroposophique elle-même, c'était une conciliation entre la science, l'art et la religion.

Au devant la scène de la salle se trouvaient même disposés les bustes des grands philosophes de l'idéalisme allemand Fichte, Hegel et Schelling, que les théosophes rassemblés ne pouvaient pas faire autrement que de fixer quasiment directement dans les yeux. Avec cela Rudolf Steiner voulait signifier que la philosophie, particulièrement celle de l'idéalisme allemand, représentait comme un chas de l'aiguille par lequel il fallait obligatoirement « passer » pour en arriver à une expérience conceptuellement saine et claire des mondes spirituels. C'est ce que lui-même avait vécu d'avance et pour cette raison, il avait commencé d'engager une sérieuse correction de la trajectoire prise par l'évolution théosophique jusqu'alors. Il est vrai que ceci dut plutôt agir à l'instar d'une provocation directe pour pas mal de Théosophes « installés » qui ne se comprenaient absolument pas de manière primaire comme ses élèves.

Le rôle saillant de Hegel se révéla d'emblée, dès la conférence d'ouverture de Steiner : l'évolution de l'humanité ne fut pas aussitôt développée à partir de la vision contemplative occulte — comme dans *La doctrine secrète* de Blavatsky ou d'autres ouvrages de théosophes renommés — mais plutôt par une phrase de Hegel : « *L'histoire est le progrès en conscience de sa liberté* »¹¹. Seulement après cette affirmation, les doctrines de sagesse des cultures antiques furent exposées, avec la descente croissante de l'esprit dans la matière et sa remontée à venir dans une liberté reconquise de manière nouvelle. L'initiation du Rose-Croix fut replacée dans ce cadre en la restaurant sur la voie d'une initiation chrétienne de l'Évangile de Jean et de la révélation apocalyptique de celui-ci. L'étude en est désignée comme le premier degré, la vie dans la pensée pure et ensuite aussitôt Hegel est de nouveau cité comme étant celui qui, toute sa vie durant, s'est longuement et assidûment efforcé d'inculquer aux allemands le penser libre de toute matérialité¹². Nous voyons donc que la philosophie de Hegel si difficilement compréhensible est bel et bien désignée comme le premier degré d'une formation rosicrucienne.

Pour le deuxième degré, la connaissance imaginative imagée, Steiner cite la devise tirée du *Faust* de Goethe : « *Tout ce qui est éphémère / n'est qu'un symbole.* » Après un parcours par l'alchimie et la description des autres degrés du cheminement Rose-Croix, Steiner conclut de nouveau avec Goethe, mais cette fois le Goethe des *Mystères*, dans lesquels il trouve le précepte central du Rose-Croix : « *De la puissance qui tous les êtres astreint, l'être humain se libère s'il se vaint.*¹³ »

9 Rudolf Steiner : *La légende du temple et la légende dorée* (GA 93), Dornach 1991, p.363. Pour la présentation de cette légende, Steiner utilisa l'ouvrage de Charles William Heckethorn : *Geheime Gesellschaften und Gekeimlehren [Sociétés secrètes et enseignements secrets]*, (Leipzig 1900), dont le contenu est référencé dans les compléments du GA 93.

10 Voir du même auteur : *Bilder okkultur Siegel und Säulen. Der Münchner Kongreß Pfingstens 1907 und seine Auswirkungen [Images des sceaux occultes et des colonnes. Le Congrès de la Pentecôte 1907 à Munich et ses répercussions]* (GA 284), Dornach 1993, p.26 & pp.31 et suiv.

11 À l'endroit cité précédemment, p.43.

12 À l'endroit cité précédemment, p.48.

13 Johann Wolfgang von Goethe : *Die Geheimnisse [Les Mystères]* dans, du même auteur, *Werke [Œuvres]*, édition de Hambourg vol. II, Munich 1998, p.276.

Pour l'évolution ultérieure de la Société théosophique, une séparation nécessaire s'ébaucha avec le Congrès de Munich, dont le résultat fut, en 1913, la fondation de la Société anthroposophique avec son ancrage dans la culture occidentale. La Société théosophique, avec son siège à Adyar, resta plutôt liée à l'esprit de l'Orient sous la direction d'Annie Besant. Pour ce qui est de Steiner, en particulier l'impulsion architecturale, qui prit son point de départ dans les intentions artistiques du Congrès de Munich, cela mena au premier Goethéanum qui unissait, dans sa conception et réalisation, l'architecture, la forme plastique et la peinture.

Hegel et la science de l'occulte

En janvier 1910, parut la *Science de l'occulte en esquisse* de Rudolf Steiner. L'évolution du monde y est récapitulée à partir des résultats de l'investigation spirituelle, avec des contenus que l'on peut très difficilement mettre en harmonie avec ceux de la recherche moderne sur l'évolution [surtout s'il l'on refuse d'examiner, voire de réviser scrupuleusement, les bases épistémologiques sur lesquelles cette dernière repose ! *Ndt*]. En comparaison aux écrits théosophiques précédents sur l'évolution du monde de Blavatsky, Alfred P. Sinnet et William Scott-Elliot, connus de Rudolf Steiner, le sien frappe par une clarté conceptuelle entraînée à la philosophie. Dans la préface de la nouvelle édition de 1925, il insistera sur l'importance qu'il y avait à l'époque pour lui de transcrire les puissantes imaginations spirituelles, perçues par lui, dans la conscience des connaissances naturelles scientifiques de manière telle qu'elles soient intelligibles¹⁴. Ce que Hegel avait à cœur, dans sa volonté de concilier idée et réalité — à savoir de mettre en harmonie la raison en tant qu'esprit auto-conscient et la réalité existante et à cette occasion d'en éprouver les idées comme des essences créatrices — s'élargit chez Steiner à une réelle perception immédiate suprasensible de l'esprit. Le chemin dans cette direction est un contenu d'apprentissage qui part de la conscience ordinaire, lequel doit rester en « conciliation » avec la réalité sensorielle accessible. Dans la *Science de l'occulte*, les différents degrés du cheminement Rose-Croix sont décrits en détail. Le premier exercice consistant à développer une représentation symbolique de la méditation rosicrucienne. Par exemple, une plante fait face à l'être humain, dans « l'absence de passion de ses lois pures de croissance »¹⁵, d'un côté, elle est certes plus parfaite que lui-même mais de l'autre, lui peut aussi s'éprouver dans son sang activé par des pulsions, instincts et passions. Dès lors l'être humain doit purifier son sang de ces qualités :

Que le rouge de la rose puisse devenir pour moi à présent le symbole d'une tel apurement du sang qui est l'expression des instincts et passions clarifiées laquelle s'est dé faite de ce qui est inférieur et qui se met à irradier alors les forces qui agissent dans la rose rouge. Je tente ensuite d'élaborer de telles pensées, non seulement dans mon entendement, mais encore en les laissant devenir vivantes dans ma sensibilité réceptive. [...] Après s'être adonné à de telles idées et sentiments qu'on les métamorphose alors dans la représentation imagée suivante : Que l'on se représente une croix noire. Que celle-ci soit le symbole pour l'anéantissement des pulsions et passions ; et que là où se croisent les poutres de la croix, que l'on se figure sept roses rouges, rayonnantes ordonnées en cercle.¹⁶

Le 25 décembre 1907, dans une conférence sur les *Mystères* de Goethe, Rudolf Steiner caractérisa l'importance de la Rose-Croix en précisant que la nature quadruple de l'être humain s'exprime dans ce symbole : dans la croix les composantes spirituelles individuelles « inférieures » : le corps physique, le corps éthérique et le corps astral ; dans les roses, le Je dans lequel agit le principe du Christ [ou « étincelle divine », *ndt*].¹⁷

Une seule fois Steiner mentionna l'expression de Hegel de *la raison comme la rose dans la croix du présent* — et quoique Hegel la laissât dissimulée bien qu'opérante dans son introduction à sa philosophie du droit — il est caractéristique que Steiner la cita dans l'hypothèse que Hegel l'eût volontiers placée au fronton de son œuvre [*s'il en avait seulement eu le temps ! ndt*]. La découverte de cette expression me semble avoir été importante. Aussi se peut-il que ce ne soit pas un hasard si, quelques mois après la parution de *Science de l'occulte en esquisse*, Rudolf Steiner cita cette expression de Hegel dans une conférence à Berlin, le 28 avril 1910. Le titre de la conférence était « *Erreur et folie* » et elle décrivait les conditions d'un développement de l'âme sain, harmonieux et discipliné, lors duquel, par un « renforcement de l'esprit », le remède est désigné pour affronter tout ce qui « peut venir à notre rencontre dans la vie »¹⁸. Après une description des troubles psychiques les plus variés, depuis les représentations perturbées, l'aliénation mentale de la réalité et les incohérences, jusqu'aux phénomènes psychotiques et la démence sénile, Hegel est désigné comme un homme qui a pourvu « sa croix de roses »¹⁹, par sa foi en la raison, en une sensation et une vie volontaire harmonieuses et par un « penser discipliné ». Ainsi donc dans le concept de raison de Hegel repose une force guérissante qu'il éprouvait symboliquement en une Rose-Croix. Steiner conclut la conférence par la requête de prendre la devise de Hegel comme maxime pour la formation d'une saine vie d'âme.

Métamorphoses de la Rose-Croix

Steiner a confié des méditations personnalisées à de nombreuses gens avant la première Guerre Mondiale, fréquemment accompagnée de la recommandation de les méditer²⁰ quelque 5 minutes en plus de celle de la Rose-Croix dans toute sa symbolique, comme il le décrit dans la *Science de l'occulte en esquisse*. Dans de nombreux exposés, pendant ce qu'on a appelé les cours de l'école ésotérique, à côté de la métamorphose intérieure de la croix noire dans les roses rouges — à savoir, dans

14 Voir Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse* (GA 13), Dornach 1989, pp.25-32.

15 À l'endroit cité précédemment p.310.

16 À l'endroit cité précédemment p.311.

17 Voir : *Nature et essence spirituelle — leur action dans notre monde visible*, (GA 98), Dornach 1996.

18 Du même auteur : *Métamorphoses de la vie de l'âme — un chemin d'expériences de l'âme (seconde partie)*, (GA 59), Dornach 10684, p.233.

19 À l'endroit cité précédemment p.235. [Par ce principe d'hygiène du penser, Hegel peut être considéré comme un père fondateur de la salutogenèse, *ndt*]

20 Du même auteur : *exercice de l'âme I* (GA 267), Dornach 2001, pp.391 et suiv., pp.405 & 453.

l'expérience de la vertu de résurrection du Christ, le triomphe du Je supérieur sur « l'homme inférieur » — Rudolf Steiner a encore parlé d'une seconde métamorphose. Il l'a développée à partir de la théorie des couleurs de Goethe, dont la description des couleurs complémentaires plût tout particulièrement à Hegel. Nous pouvons étudier ces couleurs avec les ombres colorées, mais aussi avec les images persistantes, par exemple celles qui apparaissent après avoir fixé quelque temps une forme de surface rouge, ensuite nous regardons une surface blanche sur laquelle nous apparaît alors une forme correspondante de couleur verte rayonnante. L'activité de l'œil qui engendre ce vert, engendre une métamorphose comparable d'une couleur en sa couleur complémentaire dont Steiner renforce le caractère symbolique du fait qu'il parle, à partir de son investigation occulte, lors de la contemplation spirituelle d'une expérience, d'une couleur complémentaire qui surgit dans le monde spirituel. Une prairie verte correspond donc dans la vision spirituelle à la perception spirituelle d'une prairie rouge.

Cette continuation ou prolongation de la méditation Rose-Croix va être rendue plus « palpable » à l'appui d'une annotation de Rudolf Steiner, dans laquelle il exposa et présenta le développement de l'être humain lui-même au travers de ce symbole, qui appartient à la profonde et significative méditation de la Rose-Croix. L'être humain ressent en effet ce symbole comme quelque chose de vivant dans lequel les forces spirituelles vivent, opèrent et trament tandis qu'elles l'édifient, alors qu'il prend naissance à partir de la divinité. Ensuite, plus tard, il sait cependant qu'une autre évolution de son âme est possible par la contention de ces propres forces. Il sait, non seulement que son sang doit être apuré à l'instar de la sève de la rose, mais aussi que la croix noire doit se métamorphoser elle-même en apurant sa nature d'enveloppe et en allant au-delà de ce qui est simplement personnel, lorsqu'il se dévoue, par exemple, à quelque chose d'infiniment plus grand et sublime que lui. Ensuite il « meurt dans le Christ » et devant son âme se métamorphose alors la ténébreuse croix noire en une croix blanche lumineuse et resplendissante. Les roses rouges s'élargissent en un cercle infini lorsque l'âme se met de plus en plus à vivre dans le Cosmos, jusqu'à ce qu'elle se ressente elle-même comme ce cercle. Dans le macrocosme englobant tout l'être humain s'éprouve alors dans une nouvelle existence.

Alors, d'une manière secrète, les couleurs du symbole se transforment, les roses se révèlent vertes, la croix blanche. L'âme peut seulement dès lors en pressentir la pleine signification, en ressentant la vertu qui afflue à sa rencontre. Comme depuis les plus hautes sphères de l'esprit, elle voit rayonner et elle connaît ce qui rayonne, à sa rencontre de ce symbole sacré. Grave et rempli de force, il se révèle comme une exigence à constamment œuvrer afin qu'un jour soit réalisé le grand idéal que peut réaliser tout être humain lorsqu'il renaît dans l'Esprit sain²¹.

Chakra du cœur et Rose-Croix

Dans son manuel de préparation à l'initiation, *Comment acquiert-on des connaissances des mondes spirituels ? (GA10)*, Rudolf Steiner décrit les organes de perception du corps astral appelés chakras ou fleurs de lotus. À la contemplation occulte, ils surgissent semblables aux pétales de la fleur de lotus. Ces six organes ont chacun une localisation propre dans le corps humain. Le troisième, le chakra du cœur a douze pétales, dont six sont déjà efficaces au stade actuel de l'évolution de l'être humain, mais c'est seulement par les exercices du cheminement vers l'initiation que les six autres se développeront et commenceront à adopter un mouvement de rotation que les perceptions suprasensibles deviennent possibles. Avec l'aide du chakra du cœur, le clairvoyant réalise des perceptions d'états d'âmes, qui ont des analogies avec une sensation de chaleur ou de froid et par ailleurs il développe une compréhension plus profonde des événements naturels, tels que la croissance, le développement, mais aussi la destruction et le déclin.

Dans une conférence théosophique, tenue à Paris en 1906, Steiner présente une relation des chakras du cœur avec la Rose-Croix. Il décrit comment l'acquisition de six vertus — qui correspondent à ce qu'on appelle les 6 exercices auxiliaires [qui sont des exercices indispensables, régulateurs et modérateurs, du développement de l'âme en lui évitant tous excès perturbateurs, *ndt*] — qui produisent le développement des 6 pétales du chakra du cœur : « ces six vertus sont, le contrôle des pensées, la force d'initiative, l'équilibre dans la vie de l'âme, la positivité d'âme, qui permettent de voir le meilleur aspect en chaque chose et d'acquiescer un état d'esprit sans prévention et finalement l'harmonie qui doit régner au sein de la vie de l'âme.²² » Un renvoi aux *Mystères de Goethe* s'ensuit et à l'importance particulière accordée au nombre 12, le nombre des pétales du chakra du cœur, mais aussi les 12 représentants de toutes les conceptions du monde, ou selon le cas des religions, dans les *Mystères*, dont le regard est posé sur la vérité de l'Un qui les unit. La fleur de lotus à douze pétales du chakra du cœur trouve ainsi une expression dans le symbole de la Rose-Croix, qui est avec cela, un symbole de la vérité « en soi ». De fait, ces six vertus se laissent aussi découvrir dans le penser de Hegel comme le montre son essai : *Wer denkt abstrakt ? [Qui pense de manière abstraite ?]* et Steiner doit avoir mis en mouvement cela dans la conférence mentionnée ci-dessus sur « *Erreur et folie* »²³.

Noël

L'Évangile de Jean peut être considéré comme l'Évangile des philosophes. Chez Hegel nous éprouvons aussi une proximité particulière avec cet Évangile. Dans ces *Cours sur l'histoire de la philosophie*, il est dit : « *Logos est un terme plus déterminé que Verbe. C'est une jolie dualité du mot grec. — Raison et dans le même temps langage. Car le langage est la pure existence de l'esprit.* »²⁴ Chez Jean l'Évangéliste, Noël est une fête dans l'esprit — sans mangeoire, sans bergers ni rois, sans annonce ni Anges :

21 À l'endroit cité précédemment p.480.

22 Rudolf Steiner : *Cosmogonie (GA 94)*, Dornach 2001, p.68.

23 Voir René Madeleyn : *La raison comme Rose dans la croix du présent*, partie I, dans *Die Drei* 5/2021. [Ceci permet de lutter contre les ravages du relativisme actuel qui « gomme » l'existence de la Vérité en affirmant qu'elle est multiple, c'est là de nouveau l'opposition directe de Lucifer, luttant mais en vain ! contre l'affirmation lumineuse du Christ — le *verus luciferus* — qui déclare : « Je suis le chemin, la vie et la vérité. » *ndt*]

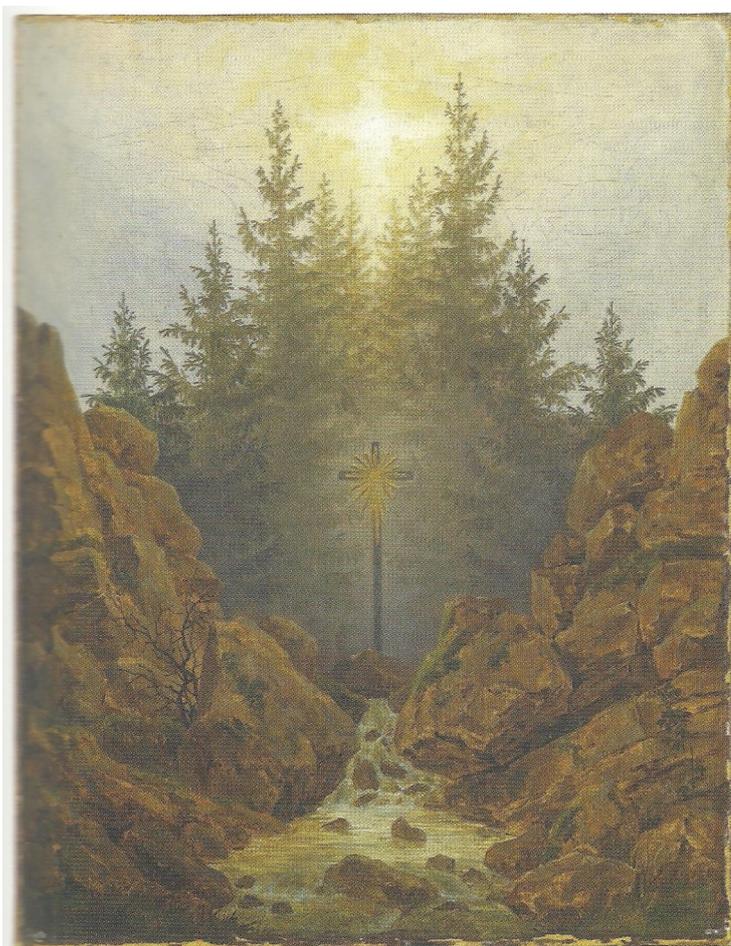
24 Georg Wilhelm Friedrich Hegel : *Oeuvre*, en 20 volumes : vol. XX : *Vorlesung über die Geschichte der Philosophie [Cours sur l'histoire de la philosophie] III*, Theorie-Werkhaus-gabe (TWA) éditée par Eva Moldenhauer & Karl Markus Michel, Francfort-sur-le-Main, 1969, p.106.

« Et le Verbe devint chair et habita parmi nous, et nous vîmes sa révélation, la révélation du Fils unique du Père, rempli de grâce et de vérité. » (**Jean 1**, 14). Hegel eut dit que la raison, comme identité de l'idée et de l'être, s'accomplit dans la naissance de Jésus de sorte que le *Logos*, en tant que Verbe du monde créant et en tant que raison, est devenu en même temps réalisé en Jésus-Christ.

Hegel fréquente plutôt les images avec discrétion. On ne découvre guère de considérations au sujet de la nativité des Évangiles de Luc ou de Matthieu dans sa philosophie de la religion. Pourtant, si nous saisissons l'image de *la raison comme la rose dans la croix du présent*, alors nous découvrons aussi un pont vers Noël. Sur de nombreuses représentations de Noël, par exemple de Matthias Grünewald, dans son autel d'Isenheim ou la Madone de Stuppach, nous voyons des roses. Quelques-uns de ses tableaux montrent aussi une croix à l'arrière-plan, la naissance de Jésus n'est-elle pas déjà en même temps le commencement de sa crucifixion ? La rose en tant que fleur se trouve placée aux deux seuils : la raison comme *Logos* entre dans le monde sensible qui est à pénétrer et à métamorphoser et après la crucifixion, c'est la quintessence même de la Vertu du Christ qui rend possible la résurrection et avec cela le triomphe de la vie sur la mort.

Le 17 décembre 1906, quelques mois avant le congrès de Munich, Rudolf Steiner parla des signes et des symboles de la fête de Noël pour la première fois²⁵. Un arbre de Noël avait été décoré pour l'occasion avec sept signes occultes qui étaient expliqués dans la conférence, par ailleurs il y avait des bougies et 33 roses — pour une fête de Noël dans un esprit Rose-Croix, Steiner se rattacha à la légende du temple, selon laquelle, le bois de la croix provient d'un arbre qui a grandi à partir des graines de l'arbre du paradis [d'après Anne-Catherine Emmerich, entre ces deux utilisations, ce bois fut aussi une poutre du premier temple de Jérusalem de Salomon, *ndt*]. L'arbre illuminé, comme symbole de l'arbre du paradis, indique la vie qui surmonte la mort. De la même façon que la Rose-Croix symbolise la victoire de l'éternel sur le temporel, ainsi les roses sur le sapin de Noël le rappellent aussi.

La Croix dans le bois



Caspar David Friedrich (1774–1840): *Kreuz im Wald, um 1812*,
Öl auf Leinwand, 42 x 32 cm, Staatsgalerie Stuttgart

Vers 1812, Caspar David Friedrich a peint un petit tableau qui se trouve à Stuttgart, dans la *Staatsgalerie*. Comme peintre du romantisme, il a toujours mêlé des motifs religieux à ses représentations naturelles d'une manière discrète ou secrète. La nature pouvait devenir pour lui un autel : « *Toujours verts, par tous les temps, les sapins se tiennent autour de la croix, comme l'espoir que les êtres humain placent en Lui, le Ressuscité.* »²⁶ Nous voyons sur son tableau une croix qui se dresse entre deux pentes rocheuses, entourée de hauts sapins. Au pied de la croix jaillit un torrent qui s'élargit vers le bas, comme les sapins s'élèvent très haut. Du milieu de la croix respandit une couronne rayonnante et au milieu des sapins, entourée par leurs hauts sommets, s'élève une croix blanche formée d'une lumière supra-terrestre à l'instar d'une image céleste persistante. Sa lueur céleste s'adoucit dans un rouge pourpre, plus haut dans le bleu du ciel. Quand bien même aucune roses ne sont à apercevoir sur cette scène, c'est pourtant une image symbolique qui instaure une relation avec la méditation de la Rose-Croix dans sa métamorphose colorée décrite plus haut : La croix sombre qui se métamorphose en une croix blanche, céleste et rayonnante ; les épicéas de leur vert vivifiant ; l'eau source de vie au milieu des rochers morts — et finalement le pourpre céleste de la rose en opposition au vert dense et ferme des épicéas.

Die Drei 6/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le **Dr med. René Madeleyn** est né en 1951, études de médecine à Tübingen. Thèse sur « Investigation sur le langage et la perception du langage chez le schizophrène ». Formation de pédiatre à Marbourg et Herdecke. De 1991 à 2013, directeur du service des enfants de

la *Filderklinik* près de Stuttgart. Traitement ambulatoire en neuropédiatrie. Diverses charges d'enseignement et de publications en pédiatrie, pédagogie et thèmes littéraires. Pour finir, l'édition des échanges épistolaires de Rainer Maria Rilke et de ses amis anthroposofes, Alexander von Bernus et Elya Maria Nevar.

²⁵ Voir Rudolf Steiner : *Impulsions originelles de la science spirituelle (GA 89)*, Dornach 1989.

²⁶ Caspar David Friedrich : *Bekenntnisse [Confessions]*, Leipzig 1924, p.144.